

magne de se mettre en route vers *Brème* afin de repasser en Angleterre. Si, contre toute attente, la paix ne se concluoit point avec la France, elles repasseroient la mer avant la campagne de 1763 ; on enverroit alors au Roi de Portugal, troublé & inquiet pour sa Capitale, le nombre de troupes qu'on lui sent si nécessaire ; on forceroit l'Espagne (c'est ici une de ces rodomontades à l'Angloise) à diviser son Armée en pelotons & à laisser respirer le Portugal, par des bombardemens successifs de *Cadix*, de *Naples*, de *Siracuse*, & par des descentes suivies de ces Places ; on tenteroit des entreprises contre les *Philippines*, les *Canaries* & *Carthagene* du Levant ; on réduiroit enfin l'Espagne à l'état de foiblesse le plus grand. Tels desseins sont publiés ; que l'Amiral Saunders est chargé d'en exécuter un, & que Mr. Cornish, qui mouille aux Indes-Orientales, feroit la conquête des *Manilles*, Isles situées aux portes de la *Chine* & du *Japon*, qui recueillent à très-peu de frais les étoffes, les porcelaines & les autres productions de ces deux riches Empires : Isles, si jamais elles appartenotent aux Anglois, qui pourroient encore acheter des Hollandois, de la canelle, du girofle, de la muscade, & se procurer au moins le bénéfice du fret, en les transportant en Europe.

Voilà l'étenduë des projets d'une Nation commerçante qui se promet tout, qui se croit en pouvoir d'envahir tout, & de mettre tout à profit par la force de sa marine : Elle veut cependant consentir à rendre l'Isle de *Cuba* à l'Espagne pour le bien de la paix, mais à deux conditions ; l'une par l'envoi annuel dans la mer du Sud d'un Vaisseau chargé des produits de ses manu-